



ZOON BESSE

«J'ai l'impression, aujourd'hui, d'être enfin quelqu'un.» Zoon Besse, le Punk ressuscité de ses propres années qu'il avait crues, ce grand naïf emplies de tendresse pour maman, perdues à jamais. Bien sûr, un nostalgique comme lui, ne pouvait pas complètement abandonner ses idéals ! Pensez un peu, dans le milieu des disjonctés, il n'y a que des idéalistes ! C'est l'imagination qui les tient ! Ils idéalisent la société et finissent par se persuader qu'ils vivent leur idéal ! Merde ! Le rêve quoi ! L'emmerdant ! La grosse surprise à laquelle les parents ne nous préparaient pas à l'époque, c'est que rien n'est jamais comme on le rêve. Y a la société avec toutes ses composantes, ses contradictions et ses obligations civiques, au pis morales contre lesquelles aucune dérogation n'est délivrée ; hélas ! Il faut choisir ! Et le temps court très vite, plus vite que Zoon Besse qui traîne les pieds, parce qu'il n'est pas pressé. Quoiqu'il en fût, tout arrivera à qui sait attendre (c'est pas de moi, c'est de Machin, l'auteur : celui qui ne buvait que de l'eau, à la Fontaine.).

Corrompu, donc, par ses mauvaises fréquentations de la télévision, l'étiquette lui colla à la gueule d'avoir chopé « la Mauvaise réputation » de Georges B* (un autre idéaliste) ! Et le pire, c'est qu'IL te le jure, en public : « Oh ! Vrai ! Je le jure : j'ai renié mon passé ! Je suis entièrement dévolue à la cause de la chansonnette de maman. » Amour oblige : c'est elle que j'ai aimée le plus. Mon premier amour, quoi ! Merci, ô Maman chérie, de m'avoir fait ! » On pardonne, non pas parce qu'on est chrétien et magnanime, ou parfois un peu crétin d'avoir cru qu'il nous dirait adieu, sans une représentation théâtrale à Avignon (on fait ce qu'on peu avec ce que l'on possède...).

Évidemment, ne vous attendez-pas à un spectacle linéaire, cousu main, sans faux plis, propre dans sa mise en scène figolée, presque édulcorée pour ne pas froisser le public : connu pour sa susceptibilité légendaire. Non ! C'est « du Brutal » comme la boisson des Tontons flingueurs. Il se remontre, l'artiste, comme si rien ne s'était passé, clean, prompt à nous refaire du Punk, mine de rien, quoi ! Euh. . ! Je me suis absenté, le temps de réfléchir longuement si j'allais continuer dans la sisique avec tes-igüe qui daigne, lui, m'accompagner jusqu'au bout (bon, j'ai toujours eu des affinités avec des dingues qui sont un véritable terreau de fertilisation pour...euh ! le gazon...).

Alors, il commence à nous raconter sa vie ! Sérieux ! Il déballe tout ! A poil le mec ! Garde-à-vue, un séjour «A l'Ombre des Barreaux», une vie mouvementée, des relations frontales, électriques, alcool, et caetera... Bref ! La normale du milieu des musicos de ces années. Les années Punk ! Au fait, elles se situent à quelles dates ces années que les uns attribuent à une période commençante dès les débuts soixante-dix (genre Alice Cooper et son Boa scénique), tandis que les plus érudits en la matière, les situent vers les années quatre-vingt (l'époque de Tonton!) ! Puis, il y a l'étude épistémologique des universitaires (les plus redoutables et redoutés) qui s'insinue dans le sujet de manière à en extraire des données historiques propres à l'évolution artistique de la culture littéraire ! On entend citer Breton, l'auteur du Manifeste du Surréalisme, Tristan Zara, chef de file du Dadaïsme être les fondateurs de la punk-mania !!! On a au moins encore l'avantage, en France, c'est que quand la liberté d'expression se libère de ses propres contraintes, tout peut-être dit ! La preuve ! Les Dogs, ce vieux groupe de rock français, oublié, revendique Alice Cooper comme le premier (Manœuvre, Philippe, of course, l'atteste sur Pop 2) : représentation symbolique de l'avant garde des Punks !

Un peu d'histoire jeunesse ! Marcuse à tracer l'itinéraire des hippies à suivre pour entamer le grand voyage, celui de Charles Duchossois et non de prendre la route de Kérouac qui est toute tracée au cœur des sentiers battus ! Ne nous trompons pas de personnes et d'itinéraires dans l'histoire des mouvements hippies, puis Punks (l'un inspira l'autre) ! Ils s'opposent par l'essence même qui les représente : Peace and Love pour les premiers, et fuck au monde pour les seconds ! Ceux qui sont partis à Katmandou, ne sont jamais revenus entièrement. Quoi ? Les punks, une descendance des dadaïstes, d'un Tristan Zara qui revendiquait la paternité d'Arthur Rimbaud ? ! Non ! Pas ça ! Que les Universitaires se taisent par respect pour l'âme du Poète, dont la poésie ne

fut jamais égalée jusqu'à ce jour ! Breton hérite de «La Lettre du Voyant» à des fins spéculatives de littérature surréaliste, par son Manifeste ; mais aucune confusion des genres : ne mélangeons surtout pas les torchons sales à des serviettes clean ! Breton demeurera un idéaliste dans sa quête inachevée de « la liberté libre », évoquée précocement par Alcide Bava ! Bref ! Arrêtons-là le conflit qui oppose des mouvements sociétaux strictement différents ! Revenons sur la musique qui en a été le vecteur propulsant les phénomènes de mode respectifs à chaque tendance musicale ! Et ACDC dans tout ça ?! Vive la Jeunesse !

Charles Trenet, le coup de cœur de Zoon Besse, est celui qui a suscité des vocations entre deux guerres, par ses chansons populaires chantées à la radio. Il représente donc une référence pour tous ceux qui l'ont suivi ; peut-être pas jusqu'aux années quatre-vingts... L'exception à la règle et cependant ici courtoise avec ce Punk de la scène «A l'Archipel théâtre» qui chantait, et c'est la confession même du chanteur, pour faire plaisir à sa maman ! C'est un tendre ! Un vrai, celui-là ! Alors pour revivre une époque révolue, consignée dans les archives de Philippe Manœuvre le fondateur de Rock and Folk, Zoon Besse remonte sur la scène avignonnaise du Festival d'Avignon, pour des chansons punks à la Trenet ! Et ça n'a pas traîné pour des dates de concerts : cette fois-ci avec un succès à la clef : la salle du spectacle de Archipel Théâtre était pleine comme un œuf, comme aurait dit Georges B, en pareille occurrence ! Il a déroulé le fil de sa vie mouvementée en récitant, non pas le Pater Noster, mais le missel des Punks ! Il existe en 1 exemplaire et c'est lui qui le possède. Si c'est vos années que vous voulez revivre, allez-y sans réfléchir : Foncez ! Au cas contraire, allez découvrir un Punk qui revient à ses croyances !

Zoon Besse le Punk. Histoire vraie d'un Punk converti à Trenet. Suivi et accompagné (la solitude lui pèse) de Guillaume Bardot qui a assuré la mise en scène -Cie Coup de Poker- et Pierre-Marie Braye-Weppe, à la Gratte... Alternant entre texte, récit ténu et plans musicaux, le tout entrecoupé de flash-back sur et avec Charles Trenet, vous aimerez, parce que tout est vrai !
Archipel Théâtre : 14H 10. 0490829613.

14 juillet 2017. Festival OFF d'Avignon.

Jean Canal.